

---

*d'après les notes préparatoires pour la prédication*

*Lire la Bible, pourquoi et pour quoi faire ?  
Parce que, mystérieusement, par l'Esprit,  
elle nous ouvre les yeux sur la Présence  
du Ressuscité et du Vivant sur notre route...  
Elle nous ouvre les yeux un instant,  
avant que le Vivant ne redevienne invisible,  
mais présent à chaque jour de notre vie.*

En vue du 500<sup>e</sup> anniversaire de l'affichage de 95 thèses par Luther, qui aura lieu en 2017, La FEPS nous invite à réfléchir à quelques thèses pour l'Évangile aujourd'hui.

« De 2015 à 2017, convaincus et hésitants, protestants traditionnels et nouveaux venus, anciens et jeunes, nous sommes tous appelés à répondre, chacun et ensemble .

*Pour nous, que signifie faire confiance à Jésus-Christ ?*

*Comment vivre et dire son Evangile ?*

*Que change-t-il dans notre rencontre avec les autres et avec nous-mêmes?*

Entre 2015 et fin 2016, en groupes, en paroisse, de manière régionale puis cantonale, nous sommes invités à rédiger nos thèses pour l'Evangile et l'Église en Suisse »

(tiré de « 40 thèmes pour cheminer » calendrier de la FEPS)

[ *pour les télécharger copier le lien suivant :*  
<http://www.ref-500.ch/sites/default/files/shop/40-themes-pour-cheminer.pdf> ].

A la paroisse de Chêne, durant cet été, nous vous proposons d'aborder, comme une sorte de mise en route, 17 de ces 40 thèmes ; 9 pendant les cultes du dimanche matin et 8 lors des rencontres « Bible au jardin ».

Dimanche dernier, Emmanuel Fuchs a traité la première de ces thèses. Elle est intitulée :

*« Ecoute ! Dieu parle... Où, Quand ? Comment ?*

Mardi 30 juin, Olivier Labarthe lui a emboîté le pas lors de la première rencontre « Bible au jardin » chez Christiane Jeanneret.

La thèse proposée était :

*« Y a-t-il plusieurs Dieu(x) unique(s) ?*

*La mondialisation ne date pas d'hier... ».*

Ce matin, je suis invité à aborder avec vous le thème :

*« Lire la Bible, pourquoi et pour quoi faire ? ».*

Je ne sais pas si, immédiatement, une réponse vous vient à l'esprit lorsque l'on vous demande pour quelle raison et dans quel but vous lisez la Bible.

Pour nous aider dans notre réflexion, la FEPS propose 3 textes bibliques :

Le Psaume 119 – l'un des très longs psaumes de la Bible, 176 versets, dont chacun comporte un mot pour dire la parole, la loi...Lorsqu'on commence à le lire pour le méditer, on s'épuise souvent au milieu ! Un seul verset est retenu, le plus célèbre (105) : « *Ta parole est une lampe pour mes pas, une lumière sur mon sentier.* » La parole éclaire la route de la vie...

Le deuxième texte proposé est le chapitre 8 des Actes des Apôtres. Il relate l'histoire d'un eunuque éthiopien monté à Jérusalem – il n'a probablement pas pu entrer dans le temple vu qu'il était considéré comme impur – et qui retourne chez lui, assis sur son char, en lisant le prophète Esaïe sans comprendre ; Philippe le rejoint et « partant de ce texte, il lui annonce la Bonne Nouvelle de Jésus » (Actes 8,35).

Cela nous montre qu'on peut lire la Bible sans la comprendre...mais que dès qu'un témoin vient l'expliquer, en deux mots, elle transforme la vie... au point de conduire l'eunuque à demander le baptême.

Le troisième récit proposé est la prédication de Jésus à Nazareth dans l'Evangile de Luc, récit dont Nicole Varcher nous a fait la lecture tout à l'heure.

Juste avant ce passage, se situe le baptême de Jésus et le fait que l'Esprit Saint a conduit Jésus dans le désert pour être tenté...ce qu'on peut trouver très curieux...

Il y a, là-dedans, toute la problématique de la septième demande du Notre Père : « Ne nous soumetts pas à la tentation ».

Mais ne serait-ce pas une manière de nous suggérer que, lorsque l'épreuve survient, nous n'avons pas à toujours chercher pourquoi, à cause de quoi – sous-entendu en raison de quelle faute... - mais à nous demander pour quoi, en vue de quoi - comment allons-nous faire pour nous en sortir.

Pour le dire autrement : ne pas regarder en arrière, mais en avant, sachant que l'Esprit qui nous conduit dans la tentation nous y accompagne aussi.

Immédiatement après la tentation, l'Evangile précise que Jésus « avec la puissance de l'Esprit » revint en Galilée.

Une manière de nous dire qu'à tout moment, la vie de Jésus est conduite par l'Esprit.

Et nous ?

Une façon de nous rendre attentif à l'Esprit qui conduit nos vies.

Le croyons-nous ? Le savons-nous assez ?

Quelle place laissons-nous à l'Esprit dans nos vies ?

Lorsque vous vous savez guidés, accompagnés par l'Esprit, toute votre vie change et vous regardez ce qui vous arrive autrement.

En l'occurrence, ce qui va arriver à Jésus, à Nazareth en Galilée, où il a été conduit par l'Esprit, a très bien commencé. A la fin de notre passage, il est précisé que « *tous lui rendaient témoignage ; ils s'étonnaient du message de grâce qui sortait de sa bouche* ».

Mais déjà 6 versets plus loin, il est écrit : « *Tous furent remplis de colère dans la synagogue, ils se levèrent, le jetèrent hors de la ville et le menèrent jusqu'à un escarpement de la colline pour le précipiter en bas* ».

De ces quelques versets, on pourrait déjà tirer une réponse à la question qui nous est posée, à savoir : Pourquoi lire la Bible ?.

**Première réponse** : parce qu'elle parle de la vie – où parfois tout va pour le mieux, où on peut sentir Dieu dans le coup et où, en très peu de temps, tout peut basculer...

Jésus l'a vécu et il ne s'est pas demandé s'il avait dit quelque chose de travers, s'il avait mal prêché. Il vivait avec la conviction que l'Esprit le conduisait dans de belles choses – là où on reconnaît volontiers la présence de Dieu, mais aussi parfois dans des impasses. Il est toujours là.

Et en l'occurrence, le fait d'être conduit par l'Esprit n'a pas empêché Jésus d'être en échec dans sa prédication à Nazareth.

Mais poursuivons notre quête et notre réflexion sur « *Lire la Bible, pourquoi et pour quoi faire ?* ».

« *Jésus, avec la puissance de l'Esprit, revint en Galilée(...)  
Il se rendit à Nazareth, où il avait été élevé.* » (Luc 4,14a.16a)

Revenir dans le lieu où l'on a été élevé, cela fait du bien, c'est une sorte de retour aux sources. C'est très émouvant, des années après, de voir quelqu'un revenir sur les lieux où il a été élevé.

Et la fréquentation de la synagogue fait aussi partie du retour de Jésus aux sources, dans la ville où il a été élevé.

Dans sa brève relation des faits l'Évangéliste a pris soin, en effet, de préciser, que « *Jésus entra, suivant sa coutume, dans la synagogue le jour du sabbat* » (Luc 4,16b).

Était-ce vraiment si important de préciser cela ? En quoi cela peut-il nous aider à répondre à la question « *Lire la Bible, pourquoi et pour quoi faire ?* ».

Selon sa coutume, selon son habitude, selon sa tradition... Jésus avait des habitudes, il suivait des coutumes, il ne réinventait pas la roue à chaque fois...

C'était un croyant traditionnel. N'est-ce pas intéressant ?

Aujourd'hui on aurait tendance à se méfier des gens qui font les choses par tradition, des gens qui se marient, qui baptisent leurs enfants par tradition... Jésus, selon sa coutume, sa tradition, est entré dans la synagogue le jour du sabbat .

En somme c'est comme si, (excusez l'anachronisme!), le dimanche matin, Jésus allait à l'église...comme nous ce matin.

– Et nous espérons bien qu'il est à nouveau là ce matin, au milieu de nous !

Jésus allait à la synagogue. Cela signifie aussi qu'il n'allait pas faire une balade dans la nature...

Cela n'exclut pas qu'on puisse se ressourcer dans la nature, mais ici, Jésus, le jour du sabbat, comme à d'autres reprises dans la Bible, allait à la synagogue.

Aller à la synagogue « selon la coutume », vivre sa foi « par tradition » c'est un garde-fou contre toute tentation d'illuminisme, voire de fanatisme, cela permet de ne pas considérer notre pratique de la religion comme plus pure et plus authentique que celle de ceux qui nous ont précédés.

Je continue ma lecture mot à mot du texte de Luc.

« Jésus se leva pour faire la lecture ; on lui donna le livre du prophète Esaïe et, en le déroulant, il trouva le passage où il est écrit :... »

Trois mots me frappent.

Le premier est qu'on donna à Jésus le livre, le rouleau du prophète Esaïe. Jésus ne choisit pas le livre qu'il lit, on le lui donne. Le texte attribué à ce matin-là était Esaïe. Dans le fait qu'on donne le rouleau à Jésus, on peut comprendre que la Parole, on la reçoit toujours d'un autre.

Il s'agit d'un livre qui fait foi, qui fait autorité, qui est la source, l'étalon et non pas d'une somme de commentaires écrits ou oraux sur lesquels personne n'a réellement prise et qui rendent le référent très aléatoire.

Jésus trouva le passage où il est écrit... une autre manière de dire que Jésus ne choisit pas. Trouver, c'est recevoir. Vous pouvez dire à quelqu'un « cherche ! » vous ne pouvez pas lui dire « trouve ».

Lorsque l'on trouve, même lorsque l'on cherche, c'est toujours une joie... c'est toujours comme une première fois.

On pourrait voir, ici, à nouveau, une réponse à la question posée :

« Lire la Bible pourquoi et pour quoi faire ? »

**Deuxième réponse** : par tradition, pour entendre, recevoir une Parole autre, qui n'émane pas de nous, de ce que nous pensons être la foi ou la religion. Parce que se promener dans la nature c'est bien, mais recevoir une Parole dans un livre ce n'est pas la même chose.

Jésus lit le passage qu'il a trouvé. Il ne cite pas de mémoire. Il n'annonce pas la bonne nouvelle à partir de rien. Il s'appuie sur un vieux texte, une parole ancienne (il ne s'agit pas de toujours faire du neuf!).

Le passage du jour était :

*« L'Esprit du Seigneur est sur moi,  
parce qu'il m'a conféré l'onction  
pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres.  
Il m'a envoyé proclamer aux captifs la libération  
et aux aveugles le retour à la vue,  
renvoyer les opprimés en liberté  
proclamer une année d'accueil pour le Seigneur »*

C'est un de ces textes marquants, une Parole que l'on n'oublie pas.

Un texte qui parle principalement et avant tout de libération.

Une parole qui avait déjà fait beaucoup de bien lorsqu'elle avait été prononcée pour la première fois, au lendemain de l'exil à Babylone, dans les années 520 avant J.-C.

Un texte programme qui résume tout l'Évangile, voire toute la Bible, qui fait du bien, qui vous donne du courage et qui vous reconstruit.

Une libération, nous en avons tous besoin, et, heureusement, les pauvres auxquels est destinée cette parole, les « anavim » en hébreu dans l'Ancien Testament, ou les « ptochoi » en grec du Nouveau Testament, sont très difficiles à définir exégétiquement.

Une libération, nous en avons tous besoin, autant ce jour de sabbat à Nazareth qu'ici, ce matin, réunis dans le temple de Chêne :

- libération d'une erreur commise ou d'un échec ;
- libération d'une parole dite ou reçue qui nous arrête ou nous enferme ;
- libération de toutes ces choses non réglées (peut-on toujours tout régler?) de ces réalités qui surgissent parfois et qui finissent par nous empoisonner l'existence :
- libération de tout ce qui, d'une manière ou d'une autre, souvent comme une puissance ou avec puissance, nous tient et fait que nous ne sommes pas libres...

En effet, au moment où la parole d'Ésaïe a été prononcée par Jésus dans la synagogue de Nazareth – comme au moment où elle a été lue ce matin dans ce temple - il y a eu, il y a, comme une prise de conscience implicite que, pour cette libération, la nécessité d'une action qui vient d'ailleurs s'impose.

Lorsque l'on est lié, qu'on ressasse, qu'on (re)tourne un problème, une parole, un événement en boucle, comme asservi par une force qui nous dépasse - que le courant psychologique désignera par l'inconscient - on a besoin d'une puissance, comme d'une force, de quelque chose qui survient de l'extérieur.

C'est très difficile à accepter, particulièrement à une époque où l'on croit que chacun doit régler ses problèmes lui-même.

Quand Jésus a proclamé le passage du Livre d'Esaië qui lui avait été tendu, celui-ci commençait par un mot dont j'ai déjà parlé :

*« **L'Esprit** du Seigneur est sur moi,  
parce qu'il m'a conféré l'onction  
pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres.  
Il m'a envoyé proclamer aux captifs la libération. »*

La libération, ici, trouve sa source, sa force, dans l'Esprit.

Dieu n'est pas insensible à ce que nous vivons, il prend fait et cause pour nos existences et, là où elles sont arrêtées, il introduit sa Parole, sa Parole de libération.

Il arrive que de très belles paroles nous soient dites mais qu'elles ne percutent pas en nous et qu'il faille quelque chose de cet indicible et mystérieux de l'Esprit pour qu'un mot prenne tout son sens - sa « puissance » - nous touche très profondément et nous libère.

J'ai entendu une fois le témoignage d'une femme rwandaise, elle s'appelait Apoline, elle était tutsi, son mari était hutu. Un jour, en plein conflit, alors que son mari médecin travaillait dans l'hôpital de la ville voisine, des milices hutues sont arrivées dans le village et ont massacré tous les tutsis. Apoline a été laissée pour morte, la tête fracassée. Un miracle lui a permis d'être sauvée. Mais, à partir de ce jour-là, elle éprouvait de la haine pour les hutus. Cette haine la tenait et lui gâchait la vie.

Cette femme lisait sa Bible « par tradition ».

Un jour elle est tombée sur un passage de la Deuxième Lettre de Timothée (2,8), et sur ces mots : « Souviens-toi de Jésus-Christ ressuscité d'entre les morts » et ces mots pourtant « anodins » ont transformés sa vie. Là où elle avait gardé la mémoire de la haine elle a pu placer une autre mémoire et, depuis ce jour, chaque année, elle a célébré ce jour où sa vie a été libérée, transformée.

Ce qui m'a frappé, c'est que ce n'est pas un texte sur le pardon qui a transformé sa vie mais ces quelques mots « Souviens-toi.. » qui, pour elle, sont devenus Parole de vie.

Il y a là un mystère inexplicable.

Pour tenter de dire quelque chose de cette action de l'Esprit à quelqu'un qui ne l'a jamais éprouvée, on peut prendre l'exemple du sentiment amoureux. Personne n'expliquera jamais le mystère de l'amour entre deux personnes.

Aimer, c'est accueillir et cultiver ce mystère, le vivre avec la foi ; c'est le laisser être nourri par Dieu, par sa Parole, par la prière. Vouloir décrire ce mystère scientifiquement serait peut-être légitime, mais ce serait vouloir le circonscrire et cela l'éteindrait, le rendrait inopérant, voire ennuyeux.

Quand le Pape écrit une encyclique sur le réchauffement climatique, il ne peut faire l'économie ni de l'approche biblique, ni de l'approche scientifique, ni de l'approche philosophique ou politique – et, pourtant, son approche sera autre et, qu'on le veuille ou non, on aura besoin de cette approche.

Alors « lire la Bible pourquoi et pour quoi faire ? »

**Troisième réponse** : pour faire l'expérience d'un Dieu qui nous libère.

Peut-être avez-vous été frappés, surpris, par le fait que Jésus ici ne prêche pas vraiment.

Pas de discours enflammé pour lever l'enthousiasme de ses auditeurs : une seule phrase de commentaire. Jésus livre ici une Parole biblique presque à l'état brut, un « non -commentaire ».

Jésus ne donne pas d'explication ; sans doute sait-il que, parfois, certaines situations ne supportent pas d'explications.

Il y a des moments où les explications ne sont plus déterminantes et réparatrices, parfois même elles font l'effet inverse.

Nous savons cela dans l'éducation de nos enfants.

Nous l'expérimentons dans nos relations de couple ou dans nos relations avec nos amis ou nos collègues de travail

– particulièrement lorsqu'elles sont empêtrées, alourdies par un contentieux.

Parfois un mot suffit pour tout faire basculer ; parfois un mot qui sonne juste peut devenir comme le catalyseur d'un tournant, d'un nouveau commencement.

Ici, pour seule prédication, Jésus prononce une dizaine de mots :

« Aujourd'hui, cette écriture est accomplie pour vous qui l'entendez » - littéralement « dans vos oreilles ».

Et il y a un mot qui résonne particulièrement, ce mot c'est aujourd'hui ; pas hier, pas demain, là : aujourd'hui.

Ici et maintenant, dans notre temple de Chêne comme alors dans la synagogue de Nazareth.

Quand Dieu parle, il y va toujours d'un aujourd'hui.

Une parole de libération « accomplie », pleinement réalisée aujourd'hui, au moment où elle est prononcée et reçue « dans vos oreilles ».

Cet « Aujourd'hui » a résonné à plusieurs reprises dans la vie et le ministère de Jésus.

A Capernaüm, quelques versets après notre texte, les gens disent, après le passage de Jésus : « *Nous avons vu aujourd'hui des choses « paradoxa »(en grec) merveilleuses, extraordinaires* »(Lc 5,26).

Quand Jésus est reçu par Zachée, cet homme riche mais compromis avec l'occupant romain, il dit : « *Aujourd'hui le salut est entré dans cette maison* » (Lc 19,9).

Le passage le plus célèbre, l'aujourd'hui le plus surprenant et le plus marquant est sans doute celui prononcé par Jésus sur la croix :  
A un terroriste qui meurt à côté de lui, Jésus dit :  
« *Aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis* » (Lc 23,43).

Ceci nous révèle sans doute que l'aujourd'hui de Dieu ne connaît ni limite, ni frontières – sociales, éthiques, ethniques, économiques, politiques ou confessionnelles et qu'il n'y a pas de situation trop désespérée où il ne peut résonner.

Les dernières paroles de Jésus, son dernier aujourd'hui, nous suggère que même la mort n'arrête pas cet aujourd'hui de Dieu qui veut notre libération.

Mais cet aujourd'hui a encore une autre signification.

Pour un juif d'alors, un croyant qui l'entendait, cet « aujourd'hui » évoquait inmanquablement et immédiatement la plus connue des prières juives, une prière que les juifs répètent quotidiennement, aujourd'hui encore :

« *Schema Israël* » « *Écoute, Israël* ».

Il s'agit d'une reprise du début des dix commandements, du début du Décalogue en Dt 5,1.

« *Ecoute, Israël, les lois et les coutumes  
que je fais entendre aujourd'hui à vos oreilles* ».

Et de peur que l'auditeur n'ait pas bien compris, le texte poursuit :

« *Le Seigneur notre Dieu a conclu une alliance avec nous à l'Horeb (Sinai).  
Ce n'est pas avec nos pères que le Seigneur a conclu cette alliance,  
c'est avec nous, nous qui sommes là, aujourd'hui, tous vivants.* »

Un aujourd'hui qui rappelle au croyant l'alliance fondatrice de Dieu qui se révèle dans sa prière quotidienne.



C'est là qu'il expérimentera la libération promise, celle dans laquelle Dieu s'investit personnellement par sa Parole, accomplie par son fils Jésus-Christ.

Dans la prière, il importe d'abord et avant tout de laisser descendre en soi ou remonter du fond de soi la Parole de Dieu, une Parole qui libère et qui fait vivre, une Parole à mâcher simplement :

« *L'Esprit du Seigneur est sur moi... »*  
« *Notre Père qui es aux cieux... »*  
« *Le Seigneur est mon berger... »*  
« *Quand les montagnes s'éloigneraient  
et les collines s'effondreraient,  
mon amour ne s'éloignera pas de toi,  
mon alliance de paix ne sera pas ébranlée... ».*

« *Lire la Bible, pourquoi et pour quoi faire ?* »

**Quatrième réponse** : Pour nous rapprocher d'un aujourd'hui, celui de Dieu, le nôtre, tel qu'il nous arrive rarement de le visiter par nous-mêmes, parce que nous sommes souvent trop inquiets, trop agités, trop encombrés.

Je n'ai rien dit des « *aveugles qui retrouvent la vue* », cette promesse qui fait partie de l'extrait du Livre d'Esaïe reçu par Jésus ce matin-là de sabbat à Nazareth.

Ce retour à la vue des aveugles, c'est ce qui se passera à la toute fin de notre Évangile, lorsque les disciples d'Emmaüs, accablés et attristés, sont rejoints par un inconnu sur la route - lorsque cet inconnu leur donne quittance de ce qu'ils ont vécu avec leur ami Jésus, à la lumière des Écritures.

Leur cœur a brûlé, mais ils ne l'ont compris qu'après coup, au moment de la fraction du pain.

Alors « leurs yeux furent ouverts, ils le reconnurent », mais à l'instant même, « il leur est devenu invisible » (Luc 24,31).

A la question « *Lire la Bible pourquoi et pour quoi faire ?* »

on peut trouver ici une **Cinquième réponse**:

Pour ouvrir les yeux, apprendre à voir le visible derrière l'invisible.

S'il nous fallait dès lors, en quelques mots, récapituler les différentes réponses de notre texte de ce matin à la question :

« *Lire la Bible, pourquoi et pour quoi faire ?* »

nous pourrions dire :

- Premièrement parce que la Bible parle de la vie, de nos vies à la fois belles et complexes et qu'elle les éclaire.
- Deuxièmement peut-être déjà simplement par habitude, par coutume, par tradition.

Une façon de répondre au « pourquoi » par une sorte de « parce que ».

Une façon de ne pas avoir honte des traditions et de ne pas passer ses journées à ne valoriser que l'extraordinaire...ce qui est tuant !

Et encore, pour nous confronter à une Parole qui nous vient d'ailleurs... qui ne nécessite pas toujours des explications – tout ne se résume pas à des explications.

Une parole qui nous rappelle et nous invite à être attentifs à la dimension de l'Esprit qui conduit nos vies.

- Troisièmement pour être libres, adultes, responsables, debout dans nos vies, des personnes qui savent que la vie est aussi faite d'entraves et d'écueils mais qui se relèvent à l'aide d'une Parole.

- Quatrièmement pour nous initier à l'aujourd'hui de Dieu dans nos vies,

Un aujourd'hui semblable au pain que nous demandons à chaque aujourd'hui dans la prière du « Notre Père » et dont nous ne pouvons faire des réserves.

Un aujourd'hui qui dépasse toutes les frontières, même celle de la mort.

Finalement,           « lire la Bible, pourquoi et pour quoi faire ? »

Parce que, mystérieusement, par l'Esprit,  
elle nous ouvre les yeux sur la Présence  
du Ressuscité et du Vivant sur notre route...  
Elle nous ouvre les yeux un instant,  
avant que le Vivant ne redevienne invisible,  
mais présent à chaque jour de notre vie.

Amen

